

## Déserts médicaux

Les médecins (tous praticiens confondus) sont 200 000 aujourd'hui en France, soit deux fois plus qu'en 1980. Pourtant la fracture médicale est une réalité pour un nombre croissant de Français. Si les départs en retraite de médecins fragilisent certaines zones en particulier, les déserts médicaux s'installent partout. Incitations financières, formations, les réponses au problème mobilisent depuis des années les politiques, mais jusqu'à présent les efforts se sont avérés infructueux. En juin dernier, l'association UFC-Que Choisir publiait une étude alarmante. Celle-ci révélait que pour un tiers des Français la densité de médecins était inférieure de 30 à 60 % à la moyenne nationale. En dessous de ce seuil, on parle de déserts médicaux. En 2016, 5 % des Français vivaient dans l'un d'eux. Il y a dix ans, cette question se posait essentiellement en milieu rural. Elle concerne désormais aussi les zones urbaines. Selon la dernière étude du Conseil national de l'ordre des médecins, les départements les plus durement touchés par le manque de médecins généralistes rapportés à la population sont la Nièvre... et Paris!

La ministre de la Santé, Marisol Touraine, a lancé deux plans nationaux de lutte contre les déserts médicaux, mais ceux-ci ne suffisent pas à endiguer le phénomène et l'Ordre réclame une réforme structurelle alertant que si rien n'est fait d'ici 2025, la France aura perdu un quart de ses généralistes en moins de vingt ans. La population étant vieillissante, la demande de soins ne risque pas de diminuer. Le gouvernement encourage depuis 2012, dans le cadre de son «pacte santé-territoire», l'implantation de maisons de santé pluridisciplinaires. La France en compte aujourd'hui 1 000. Ces lieux qui regroupent des professionnels de santé sont une des réponses à leur isolement et à leur crainte de ne pouvoir faire face à la demande.

# L'oasis d'une coopérative médicale à Clichy-sous-Bois

UN CHÂTEAU MUNICIPAL TRANSFORMÉ EN COOPÉRATIVE MÉDICALE PLURIDISCIPLINAIRE, C'EST LA RÉPONSE DE CLICHY-SOUS-BOIS AU DÉSERT MÉDICAL QUI AVANÇAIT DANS LA COMMUNE.

**E**n 2009, la ville de Clichy-sous-Bois mesure les difficultés d'accès de ses habitants aux soins médicaux. Un diagnostic sur l'offre de soins de son territoire révèle une densité de professionnels inférieure à la norme (7,5 médecins généralistes et spécialistes pour 10 000 habitants, contre 13,5 pour la Seine-Saint-Denis et 20,1 en Île-de-France) et des caractéristiques préoccupantes pour la prise en charge de la population : certaines spécialités ne sont pas représentées et les départs à la retraite prévisibles sont nombreux, la plupart des praticiens ayant plus de 55 ans. Ce manque flagrant de personnel de santé est d'autant plus inquiétant que la population de Clichy-sous-Bois présente des besoins majeurs de santé. On dénombre notamment une surmortalité par cancer chez les hommes, une incidence élevée de tuberculose et de nombreuses personnes atteintes de maladies chroniques.

### COOPÉRATIVE DE SANTÉ

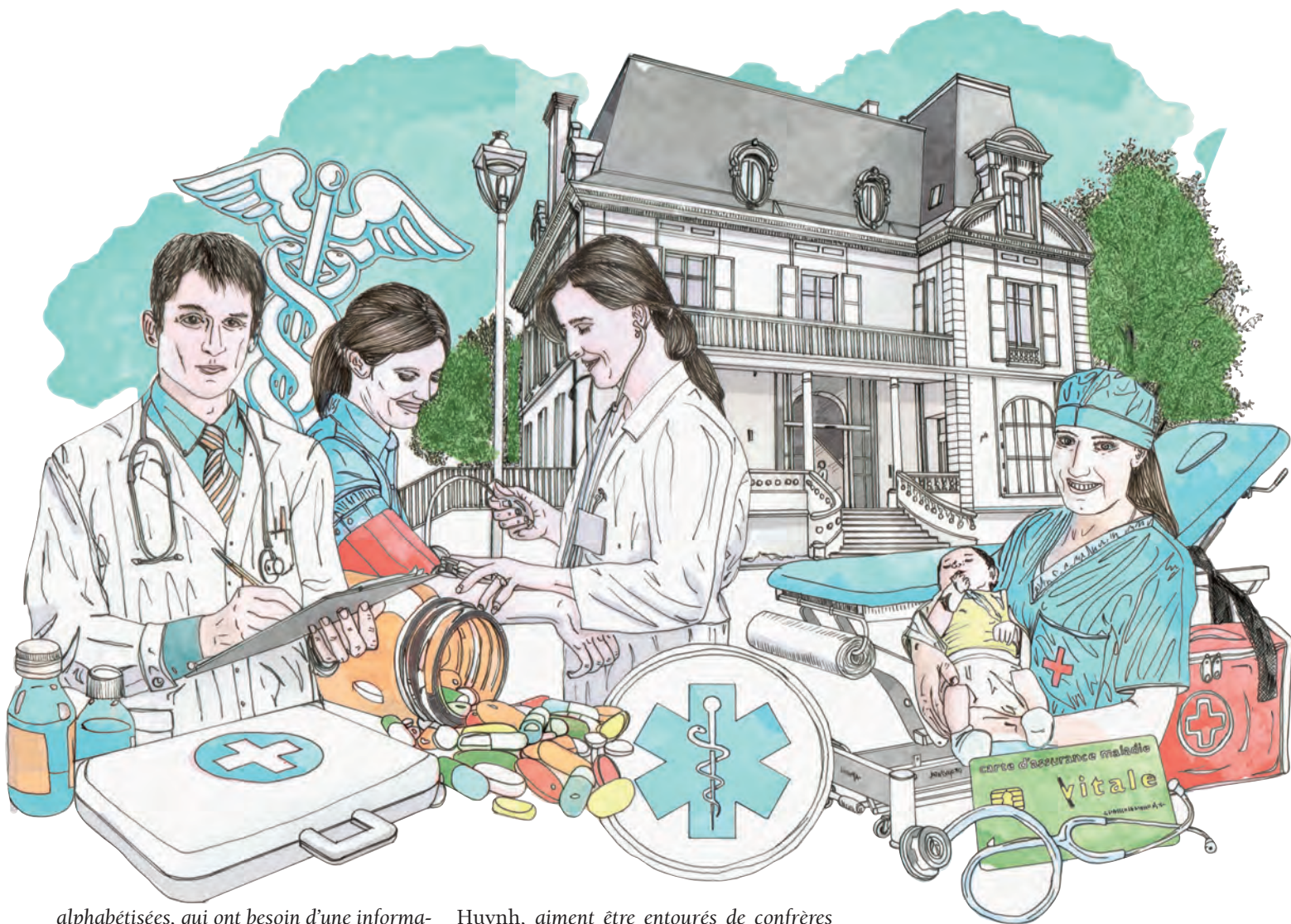
Avec le soutien de la mairie, un groupe de médecins constitué en association réfléchit à l'ouverture d'une maison de santé pluridisciplinaire (MSP). En 2013, la ville réhabilite le château de la Terrasse, une vaste bâtisse bourgeoise désaffectée de 700 m<sup>2</sup>, pour la louer à la future MSP. Celle-ci est créée début 2014 sous la forme d'une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC). Le recrutement du personnel, les investissements, le montant des

prestations sont décidés conjointement par les professionnels de santé, la mairie et des usagers chargés de représenter les patients. Chacun des médecins paye une redevance mensuelle de location et bénéficie de la mutualisation des ressources et des services communs de gestion, comme le secrétariat, assuré douze heures par jour.

### UNE PRISE EN CHARGE AJUSTÉE AU PATIENT

Le gynécologue Bernard Huynh, qui exerce à Paris, fait partie des membres fondateurs et assure aujourd'hui la gestion de la structure. Selon lui, ce fonctionnement collectif a des conséquences vertueuses au quotidien. « *Les médecins généralistes et les spécialistes partagent les dossiers médicaux. Contre-indications, traitements en cours, l'information circule instantanément. Et c'est un endroit de rencontres, où on est invité à prendre le temps de parler.* » Les avantages sont donc palpables pour les patients et aussi pour les praticiens qui connaissent des conditions de travail excellentes. L'organisation interne leur permet d'être libérés des tâches administratives, d'avoir des horaires moins intenses qui laissent la possibilité de suivre des formations. Comme les consultations se font sur rendez-vous, ils reçoivent des patients plus détendus qui n'ont pas passé des heures en salle d'attente et sont plus enclins à se confier. « *Cette structure permet d'apporter des soins nécessaires à des gens pour qui la prise en charge médicale n'est pas évidente. Des populations fragiles, peu*

**DES PATIENTS PLUS DÉTENDUS QUI N'ONT PAS PASSÉ DES HEURES EN SALLE D'ATTENTE.**



alphabétisées, qui ont besoin d'une information directe qui facilite sa prise en charge. » En effet, le regroupement sur place de praticiens diversifiés facilite le processus. On peut venir consulter le généraliste pour une douleur au pied et être dirigé vers le podologue, au même endroit. « Mais il reste des choses à accomplir, qui tardent à advenir, faute de financements, tempère Dr Huynh. Nous militons par exemple pour une meilleure coordination avec les travailleurs sociaux et pour l'ouverture d'une antenne au sein de la structure. »

#### TRANSITION GÉNÉRATIONNELLE

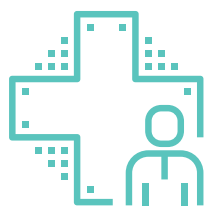
L'organisation, qui valorise le collectif, permet aux praticiens de santé de prendre conseil auprès de leurs pairs. « Les jeunes médecins, commente le Dr

Huynh, aiment être entourés de confrères qui ont plus d'expérience qu'eux pour discuter de cas difficiles. Ce regroupement est indispensable pour assurer la transition générationnelle. » En effet, les conditions de travail de la MSP attirent la jeune génération, dont il a été déterminé qu'elle ne souhaitait plus exercer isolément. Sages-femmes, podologue, généraliste, kiné, dentiste, ils sont plus de la moitié, à Clichy, à avoir la trentaine. Quand la maison a ouvert, elle comptait quinze praticiens, fin 2015, ils étaient 21 et accueillient 300 patients par jour. Aujourd'hui, ils en accueillent 450. C'est dire l'utilité du lieu.

#### LIMITES DU MODÈLE

Les maisons de santé ouvrent donc des perspectives de synergies intéressantes

pour venir en aide aux populations les plus fragiles, avec notamment une vraie politique de prévention. Cette solution est-elle pertinente pour régler le problème des déserts médicaux en milieu rural ? Pas selon le Dr Huynh, qui juge qu'elle pourrait aggraver le problème dans les régions où les conditions de déplacement sont compliquées, en montagne par exemple, où le fait de réunir en un seul endroit plusieurs professionnels rendrait pour certains l'accès aux soins encore plus lointain et difficile. « Pour résoudre le problème des déserts médicaux, ajoute-t-il, il faut une politique d'aménagement du territoire ambitieuse qui, pour l'instant, n'existe pas. » De quoi rendre malade le prochain ministre de la Santé. **● JENNIFER MURZEAU**



**3 300 000**  
PERSONNES VIVENT DANS UN DÉSERT MÉDICAL